

Bureau de la JICA aux Fidji



Seema Chand (à gauche)
Chargée de programme

Adi Varanise Tavaiaqia (à droite)
Chargée de programme

Aux Fidji, l'océan fait partie intégrante de la vie quotidienne. Cet État insulaire du Pacifique qui comprend environ 322 îles est entouré d'une zone économique exclusive de 1,3 million de kilomètres carrés. Le bureau de la JICA aux Fidji assure la coordination avec huit autres États insulaires du Pacifique pour améliorer la vie des populations tout en assurant un développement durable pour protéger les ressources marines.

Mme Tavaiaqia, qui travaille avec la JICA depuis 2012, aide les pays du Pacifique à évoluer vers une pêche durable. En 2013, elle a rejoint des fonctionnaires chargés de la pêche et des chefs communautaires des Tonga, du Vanuatu et des Fidji pour suivre un atelier sur les zones marines protégées et la gestion des ressources côtières co-organisé par la JICA et le Réseau des zones marines gérées localement des Fidji. Après avoir visité des villages des Fidji pour observer les activités menées par le Réseau, comme les projets d'éco-tourisme et un élevage de concombres de mer, Mme Tavaiaqia a déclaré : « La JICA travaille avec nos partenaires pour aider les villageois à bien utiliser les ressources marines tout en respectant l'équilibre fragile entre le maintien des pratiques traditionnelles et la quête de progrès économique ».

Dans les îles du Pacifique, de nombreux projets sont liés au développement maritime. Mme Chand travaille actuellement sur un projet d'infrastructure aux Tuvalu pour remplacer un navire de mer. Le navire est conçu pour la recherche halieutique et les formations, mais il peut également être utilisé pour le transport d'urgence entre neuf atolls répartis sur près de 680 kilomètres. « Nous avons connu des difficultés pour la gestion, l'opération et la maintenance du navire et des installations portuaires », explique-t-elle. « La JICA assure également une coopération technique et mon rôle est d'aider les experts japonais et leurs homologues à travailler ensemble pour garantir un transfert de technologie réussi ».

L'année dernière, Mme Chand a visité les Kiribati trois ans après le début d'un projet de don pour l'extension du port de Betio. « J'ai vu la longue jetée en béton sur la pointe de Betio avec un grand navire amarré au bout ». Mme Chand dit avoir ressenti l'impact social de l'augmentation du nombre de navires de marchandises à

Betio en voyant les étagères des magasins locaux remplis de produits variés. « C'était un moment agréable. Je me suis sentie fière de participer aux projets de la JICA qui améliorent le bien-être de la population ».

Grâce à leur travail au bureau de la JICA aux Fidji, en lien avec d'autres pays du Pacifique pour comprendre les besoins de la région, Mme Tavaiaqia et Mme Chand ont pris conscience que le développement des ressources humaines constitue l'un des enjeux majeurs des secteurs de la mer et de la pêche. La JICA et l'École des études marines de l'Université du Pacifique Sud ont organisé un symposium sur l'avenir de la coopération internationale et le développement des ressources humaines dans les sciences marines et la pêche en janvier, en amont de la 8^e réunion des dirigeants des îles du Pacifique (PALM 8) qui doit avoir lieu au mois de mai de cette année au Japon. « Le bâtiment de l'École des études marines de l'Université du Pacifique Sud a été construit il y a près de 20 ans grâce à l'APD du Japon. Depuis, la JICA a contribué au développement des sciences de la mer et, aujourd'hui, nous renforçons les partenariats de recherche et les réseaux avec les universités japonaises dans le domaine des sciences marines et de la pêche », explique Mme Tavaiaqia. L'avenir de la coopération internationale et du développement des ressources humaines dans les îles du Pacifique figurera également parmi les thèmes majeurs de la PALM 8.

« L'aide japonaise peut être décrite en deux mots ; qualité et auto-assistance », explique Mme Tavaiaqia. « Les infrastructures construites par les meilleurs ingénieurs japonais à travers l'APD sont de haute qualité et conçues pour s'adapter à l'environnement local. L'attention apportée par les Japonais à l'auto-assistance se manifeste dans la manière dont les conseils techniques et les formations sont prodigués afin que les individus soient mieux équipés pour faire face aux problèmes par eux-mêmes ». Mme Chand ajoute : « Je crois que le personnel local forme la colonne vertébrale de la JICA et que nous sommes tout aussi comptables des résultats de projets que nos partenaires internationaux. J'espère pouvoir prendre plus de responsabilités tout au long de ma carrière afin de pouvoir tirer un maximum de bénéfices de cette aide ».